

FOOTBALL

**FINALE DE L'EUROPA LEAGUE, CE SOIR (19H45) À DUBLIN :
FC PORTO- SPORTING BRAGA****Les «Guerreiros de Minho» veulent terrasser le Dragon**

Le Sporting Club de Braga s'apprête à vivre le moment le plus extraordinaire de sa longue histoire. En 90 ans d'existence, les Arsenalistas n'ont jamais disputé de finale européenne. C'est ce qui les attend ce soir à Dublin, en République d'Irlande, contre un adversaire qui est à la fois un voisin et un grand rival : le FC Porto.

Le Celtic, Séville, Liverpool et Benfica : voici quelques-unes des pointures européennes accrochées à leur tableau de chasse par les Guerreiros do Minho («les guerriers du Minho») au cours de leur parcours exceptionnel, cette saison sur le Vieux Continent. Après avoir décroché une qualification historique pour la Ligue des champions de l'UEFA l'an passé, Braga a terminé troisième de son groupe, ce qui lui a permis d'être reversé en UEFA Europa League. Quatre matches aller-retour plus tard, le club est à une rencontre de l'éternité...

Pour trois joueurs de l'équipe dirigée par Domingos Paciência, cette finale aura un parfum spécial : Miguel Garcia, Custódio et Hugo Viana ont, en effet, déjà disputé une finale de Coupe UEFA, en 2005 contre le CSKA Moscou. À l'époque, les trois hommes portaient les couleurs d'un autre club lusitanien, le Sporting Portugal. Mais surtout, ils avaient connu cette année-là l'amer goût de la défaite, qui plus est devant leur public.

«C'est le match de ma carrière car sincèrement, je n'imaginais pas disputer une deuxième finale européenne. Je ne peux pas gâcher cette opportunité», résume Miguel Garcia, que les supporters du Sporting avaient surnommé le «héros d'Alkmaar». C'est lui en effet qui avait inscrit, aux Pays-Bas, le but qui avait propulsé les Leões en finale.

Un groupe de héros

Curieusement, c'est un autre ancien du grand club lisboète, Custódio, qui a marqué le but décisif pour Braga en demi-finale retour. Le milieu bracaraense est l'auteur de la tête victorieuse qui a fait chavirer de bonheur la Pedreira – «la carrière», en référence à la configuration atypique du stade de Braga, dont chaque extrémité est à flanc de colline –, le 5 mai dernier contre Benfica. Lui aussi peut prétendre au statut de héros.

«Les héros, ce sont tous ceux qui font partie de ce groupe fantastique. Notre parcours n'a pas été facile. Nous n'avons affronté que des grandes équipes. C'est ça qui fait de nous des héros», explique Custódio, avant d'ajouter : «Il n'y a sûrement pas beaucoup de footballeurs qui peuvent se vanter d'avoir disputé deux finales européennes.»

«Nous sommes déjà

entrés dans l'histoire en atteignant la finale. Mais évidemment, nous avons encore faim. Nous voulons gagner le trophée», poursuit-il. Hugo Viana confirme : «Nous avons énormément d'ambition. Tout va se résumer à 90 ou 120 minutes. On n' imagine pas autre chose que la victoire. Etre en finale, c'est très bien. C'est même incroyable. Cela dit, nous devons aborder ce match naturellement, sans nous en faire une montagne. La victoire passe par là. Ce sera la seule façon de rapporter le trophée à Braga.»

Un adversaire bien connu

Dans cette première finale 100% portugaise de l'histoire, Braga sera opposé à une équipe du FC Porto qui a affolé tous les compteurs



Photos : DR

cette saison. Les Dragões ont remporté le championnat du Portugal sans concéder la moindre défaite en 30 sorties. Outre le rendez-vous qui les attend ce soir à Dublin, les hommes conduits par André Villas-Boas sont également qualifiés pour la finale de la Coupe du Portugal, qu'ils disputeront dimanche prochain face à Guimarães. Il n'en faut pas plus à l'entraîneur arsenalista, Domingos Paciência, pour faire des Bleu et Blanc les grands favoris de cette finale. Un avis pas tout à fait partagé par Custódio. «Dans une finale, le statut de favori ne veut pas dire grand-chose.

Dans le football en général et à ce stade de la compétition en particulier, les seules choses qui comptent sont l'humilité et la volonté de vaincre. Après, la qualité individuelle des joueurs a aussi son importance».

Ce qui est sûr, c'est qu'une victoire de Braga à Dublin constituerait une vraie surprise. Mais le football n'est-il pas aussi le royaume des résultats surprenants ? «Dans une finale, tout peut arriver. Souvenez-vous de 2005, avec le Sporting. A la mi-temps, nous pensions déjà avoir gagné. Le CSKA n'avait pas tiré une seule fois au but.

Cette fois, nous avons peut-être moins de pression, mais l'objectif n'a pas changé : gagner», affirme Miguel Garcia.

«Miguel, Custódio et moi-même allons tout faire pour que le scénario de 2005 ne se reproduise pas. Aujourd'hui, nous sommes à Braga. Nous avons aidé le club à atteindre les cimes du football européen. Quand vous regardez notre parcours, les équipes que nous avons éliminées, il n'y a aucune raison de ne pas y croire. Nous devons continuer d'écrire l'histoire, pour ce club et pour ces supporters», conclut Hugo Viana.

ELECTION DE LA FIFA : JOSEPH BLATTER À L'AFP :**«Je suis très confiant»**

Joseph Blatter, président de la Fifa, a confié à l'AFP qu'il était «très confiant» en vue du quatrième mandat présidentiel qu'il vise le 1^{er} juin, se présentant comme le candidat de «l'acquis et du sérieux».

M. Blatter voit dans son adversaire Mohammed Bin Hammam un partisan d'un «changement total» qui risque de «démanteler» et «faire tomber» la Fifa.

Qu'est-ce qui vous pousse à vous présenter une nouvelle fois ?

C'est la passion du foot, en moi depuis toujours. Et puis je dois terminer mon travail, mon projet est basé sur l'éducation à travers le foot.

Développer le jeu, toucher le monde, bâtir un meilleur avenir. Le foot est basé sur la discipline, le respect, le combat dans un esprit de fair-play : nous pouvons toucher la société avec 300 millions de participants actifs, qui, avec leur famille, représentent presque un milliard de personnes. Ce jeu, c'est l'espoir : si je perds aujourd'hui, je peux gagner demain. C'est une formidable école de la vie.»

La corruption s'est invitée comme un sujet majeur de la campagne électorale...

Je suis là pour remettre le football sur les rails. Après les turbulences, plus que des perturbations, du mois d'octobre, je pensais que je pouvais tranquillement aller au congrès électif et annoncer mon plan «tolérance zéro», sur lequel j'ai d'ailleurs commencé à travailler, avec le renforcement des outils juridiques et éthiques, et puis mon idée d'un conseil de sages avec des personnalités venues hors du monde du foot. Et maintenant ça ! Qu'est-ce qui nous arrive dans les mains avec cette enquête parlementaire britannique ? Ou bien il n'y a pas de preuves et on classe l'affaire, mais on ne

classe pas les dires de M. Triesman (ex-président du comité de candidatures anglaise pour le Mondial-2018, Lord David Triesman a dénoncé des pratiques de corruption à la Fifa) ou on ouvre tout de suite une enquête avec la commission d'éthique.

Y voyez-vous un acharnement des Anglais qui n'ont pas eu le Mondial 2018 ?

La presse britannique a toujours été très critique envers le football et la Fifa. Ça ne date pas de moi. Ça fait longtemps. Il y a une sorte d'acharnement contre le foot et la Fifa. Naturellement, il y a le fait que l'Angleterre n'ait pas obtenu la Coupe du monde. Mais il faudrait peut-être analyser pourquoi. Les Anglais disent : «Si on nous avait dit que la Coupe du monde allait vers de nouveaux territoires, on n'aurait pas été candidats.»

S'ils suivaient la politique du président de la Fifa, ils auraient vu que la Coupe du monde était en train de circuler, en Asie (2002), en Afrique du Sud (2010), au Brésil (2014)...

Comment ressentez-vous ces accusations de corruption ?

Ça fait mal à la Fifa, et comme je m'identifie à tort ou à raison à la Fifa, j'y travaille depuis 36 ans (président depuis 1998) – ça m'a fait mal.

Etes-vous confiant pour l'élection ?

Je suis très confiant. La Fifa n'est pas prête à entrer dans un changement total, où la direction des opérations irait aux six confédérations. Si l'on démantèle la pyramide, elle tombe. Certains disent «je vais voter comme ça» mais je suis sûr que les fédérations nationales, à la fin, garderont l'acquis et le sérieux. En 2002, quand on voulait me donner un coup de pied, on me disait «vous n'avez pas d'argent,



vous avez une mauvaise gestion». La suite a prouvé le contraire.

Vous avez reçu début mai un soutien de poids : l'UEFA...

C'est un signe très fort, une déclaration forte de Michel Platini (président de l'UEFA). J'ai aussi reçu le soutien de l'Océanie, de l'Amérique du Sud, de la Concacaf indirectement, et j'ai parlé avec le président de la Confédération africaine qui m'a dit : «L'Afrique ne peut pas oublier ce que vous avez fait pour elle.»

Votre adversaire Mohammed Bin Hammam se fait plus virulent dans ses critiques à votre égard...

Moi je n'attaque pas la personne, j'attaque son programme. Ce qu'il a fait dire sur son blog, où il critique le président de la Fifa car il va lutter contre les paris illégaux et les matches truqués avec un financement de cette lutte (M. Bin Hammam accuse M. Blatter d'avoir débloqué «arbitrairement» 20 millions d'euros pour un programme anti-corruption)... Critiquer ça, alors qu'en même temps il dit qu'il veut lutter contre la corruption... je vous laisse seul juge.

Propos recueillis par Philippe Grelard

**FRANCE
(36^e JOURNÉE)
Titre en vue
pour Lille,
le PSG vise
le podium**



En cas de victoire contre les Lionceaux, les Dogues, tout auréolés de leur victoire en Coupe de France samedi dernier contre le PSG (1-0), compteraient en effet six points d'avance sur Marseille, qui s'est emmêlé les pinceaux dimanche à Lorient (2-2). A deux journées du terme et avec une différence de buts qui leur est favorable (+30 contre +23), les Lillois, toujours privés de Balmont, pourraient redéboucher le champagne pour un titre qui les fuit depuis 1954.

En pleine réussite actuellement même si leur jeu est moins flamboyant, les Nordistes doivent toutefois éviter la gueule de bois contre des Sochaliens qui carburent également fort. Boosté par Martin qui a distribué quatre caviars lors des deux derniers matches, Sochaux, 6^e et en lice pour une qualification en Europa League, reste en effet sur sept matches sans défaite.

Dans l'autre match du jour (coup d'envoi à 18h également), le PSG joue gros à Bordeaux. Devancés de deux points par l'OL, également piégé en Bretagne lundi (1-1 à Brest), les Parisiens peuvent lui reprendre la 3^e place, celle qui qualifie pour le barrage de la Ligue des champions. A condition d'avoir évacué la déception de cette triste finale perdue samedi, de retrouver une efficacité offensive qui les fuit depuis trois matches et de surmonter la suspension de Makelele. La tâche est toutefois compliquée car Paris n'est jamais à l'aise en Gironde. Là-bas, il n'a gagné que six fois en 35 déplacements. Et depuis sa dernière victoire en 2005, il n'y a pas inscrit le moindre but. Sans compter que le champion 2009, qui a versé cette saison dans le ridicule (11^e), retrouve au bon moment son capitaine Diarra pour tenter de sauver un peu son honneur. Décrochés, les Girondins n'ont plus d'autre ambition que de contrecarrer les plans de leurs adversaires. Ce qu'ils avaient su faire à Lille (1-1) il n'y a pas si longtemps...

Start (ce soir, 18h)
Bordeaux - Paris SG
Lille - Sochaux